DÉFENDS TA QUEUE

PAR L'AUTEUR

DE LA QUEUE DE ROBESPIERRRE.

> Si tu tombes entre les mains des voleurs ou dans les piéges des ennemis, tout moyen de t'en tirer, est honnéte et légitime. Cette loi-là n'est pas écrite; elle est née avec l'homme.
> (CICERON, *Traité des Loix* *).

QUAND la nature eut créé l'homme et décrété sa liberté, elle ne renvoya à aucun comité la rédaction de sa volonté éternelle et immuable ; sa loi fut *claire et simple ;* pour tout conseil, pour toute instruction elle lui dit : *déjends ta queue.* Les institutions humaines ont plus ou moins gâté ce qu'avoit fait la nature ; mais par-tout l'observateur rencontre des traces visibles de cette loi première. Le chapitre des

(*) *Est hœc non scripta sed nata lex, ut si quis in insidias latrenum, aut inimicorum inciderit, omnis sit honesta ratio expediendæ salutis.* CICERO *de legibus.*

A

droits de l'homme n'est autre chose que la paraphrase de cet adage *défends ta queue*, et de même que le proverbe *comme il te fait fais lui*, est le résumé de toute la morale ; *défends ta queue* est, tout bien considéré, la base essentielle de la politique.

Les savans de tous les siècles, les législateurs de tous les pays ont plus ou moins divagué sur tout le reste ; mais *défends ta queue* n'a jamais souffert d'altération ; c'est vers ce but que tendent unanimement : *le chien de Jean de Nivelle, le baron de Vieusac, le roi de Prusse et l'abbé Maury*. D'après les principes lumineux que je viens de poser, j'ai droit de défendre la *Queue de Robespierre*, que des malveillans travestissent d'une manière affligeante. CARRIER a paru désirer connoître de quel côté étoit *la Queue de Robespierre*. Pour parvenir à jetter quelque jour sur la question, il faut la prendre d'un peu plus haut. J'entre en matière.

Les Queues ont eu, dans tous les tems, une très-grande influence en politique. Tout le monde sait qu'Alcibiade fit couper la queue de son chien, et que pendant plus de quinze jours les Athéniens ne s'entretinrent que de cette mutilation ; ce n'étoit pourtant là qu'une queue de chien ; tandis que dans notre révolution nous avons eu des chiennes de queue.

Queue chez les boulangers, *queue* chez les

épiciers, *queue* chez les bouchers. . . . . On ne voit pas au premièr coup d'oeil quel espèce de rapport il y a entre ces *queues,* et celle du chien d'Alcibiade ; mais quel étoit le but d'Alcibiade ? d'occuper les athéniens de la queue de son chien pour les empécher de s'occuper d'autre chose, or il est-très possible qu'on ait eu la même idée parmi nous ; et qu'on ait cru qu'en nous forçant d'aller à la queue pour avoir le pot au feu, on nous empécheroit d'y aller pour réclamer nos droits politiques ; et en effet il y aura toujours quantité de personnes qui donneront au pot au feu la priorité sur le chapitre des droits de l'homme.

Au reste, toutes ces queues dont nous venons de parler sont évidentes, ostensibles, personne ne peut s'y méprendre ; mais il en est d'un autre genre sur lesquelles on n'est pas également d'accord : ce sont celles, *dont on a coupé la tête.* C'est la queue de celui-ci, disent les uns ; vous vous trompez, répondent les autres, c'est la queue de celui-là. On est, par exemple, dans un grand embarras pour savoir quelle est la queue de Robespierre : les uns disent *c'en est* : les autres *ça n'en est* pas ; moi je vous dis que *c'en est*, et voici sur quoi je me fonde.

Il y a toujours une espèce d'analogie entre la queue et la tête : plus cette analogie est frappante, moins il y a d'incertitude dans le

jugement qu'on doit en porter. Pour savoir donc si ce que l'on appelle la queue de Robes-bespierre l'est effectivement ; il faut examiner quels étoient les principes et la conduite de ce conspirateur, et voir jusqu'à quel point tout cela se retrouve dans sa queue.

Il est de fait que Robespierre étoit l'ennemi juré de la liberté des opinions ; qu'en feignant de l'admettre et de la proclamer, il la comprimoit par tous les moyens possibles ; il est de fait encore qu'il s'étoit tellement identifié avec la convention et la révolution, que l'attaquer personnellement c'étoit attaquer la convention et la révolution. A l'entendre, il ne vouloit pas usurper les droits du peuple, mais seulement les emprunter pour un tems limité, et cela pour le plus grand avantage de ce même peuple auquel il se proposoit bien de les restituer quand il seroit tems. On sait encore comment il s'y étoit pris pour s'emparer de l'opinion publique, sans laquelle il sentoit bien que ses projets ne pouvoient réussir. On se souvient que pour arriver à ses fins il s'étoit composé un auditoire de dévotes et d'imbéciles; on sait que tout ce qui n'étoit pas de son avis étoit d'abord rayé des Jacobins, et ensuite proscrit. On sait que, ne trouvant pas le tribunal révolutionnaire composé à son goût, il en avoit chassé le peu d'hommes probes qu'il renfermoit.

On sait que pour empêcher de raisonner ailleurs que dans les lieux où il dominait, il eut l'art de proscrire toutes les sociétés populaires en les disant composées de conspirateurs. On n'a pas oublié qu'il avoit fortifié son parti de tous les scélérats qui, dégoûtans de crimes, n'avoient de ressource que dans un bouleversement général.

D'après ces traits auxquels il seroit facile d'en ajouter encore beaucoup d'autres, si l'on demande à un homme de bonne foi qu'elle est la queue de *Robespierre*, quels sont les continuateurs présumés de cet homme affreux et machiavélique, il répondra que ce sont sans doute ceux qui ont les mêmes principes, les mêmes dispositions, et qui suivent les mêmes erremens; alors si on lui montre des hommes qui s'opposent à la liberté de la presse et des opinions, qui se battent les flancs pour remettre la terreur et l'injustice à l'ordre du jour, qui attaqués personnellement veulent faire croire que les attaquer, c'est attaquer la Convention et la révolution, s'ils empruntent les droits du Peuple en lui promettant de les lui rendre, et si sur ces belles paroles, le Peuple est assez fol pour s'exposer à une seconde banqueroute ; s'ils essayent par les mêmes moyens que *Robespierre* de s'emparer de l'opinion publique, si comme ce scélérat ils ont à leurs gages une bande de femmes perdues et d'imbéciles pour les applau-

dir et étouffer la voix des amis de la liberté ; si comme lui ils font renvoyer des Jacobins tous les hommes qui ne sont pas de leur avis, si comme lui ils essayent de composer un tribunal à leur guise ; si comme lui ils attaquent et accusent les sociétés populaires où ils ne dominent pas ; si comme lui ils s'entourent de tous les scélérats qui ont à craindre le retour de l'ordre et de la justice : l'homme de bonne foi dont je parle, frappé de cette ressemblance, s'écrira : VOILA LA QUEUE DE ROBESPIERRE. *Ex ungue leonem* Il ne faut pas être sorcier pour deviner cela. On aura beau lui présenter l'épouventail de la vieille aristocratie, exhumer les chevaliers du poignard, et motiver sur ces puissantes considérations la permanence de la terreur, de l'envahissement et du silence de nos droits politiques et de l'exercice du pouvoir arbitraire ; il n'en dira pas moins qu'emprunter les droits du peuple c'est les lui ravir, qu'aucun motif d'intérêt public ne peut justifier cette mesure, et que ce n'étoit pas la peine de nous délivrer de ROBESPIERRE, pour conserver le *robespierrisme*.

D'après ces éclaircissemens donnés à CARRIER et aux gens de bonne foi qui lui ressemblent, je reviens à ma maxime, *défends ta queue*.

Jamais peut-être il ne fut plus nécessaire de s'en occuper. Jamais le despotisme n'a paru plus hideux et plus effrayant, les incarcérations

des patriotes recommencent. On a arrêté *Dufourni* parce que la voix publique (c'est-à-dire les Jacobins ,) l'accuse d'être un royaliste (O mensonge ! O impudence ! on a arrêté *Laveaux* parce qu'il a eu la bonne foi d'annoncer qu'il alloit écrire ses idées sur la liberté de la presse. (O despotisme infâme!) On a arrêté *Réal* comme complice présumé de *Dufourni*, (O admirable théorie des complots ! O génie de Robespierre!) on a arrêté des membres du club central parcequ'ils ne pensoient pas comme *Barrère* et *Billaud-Varennes*. (O sagesse ! O vertu!). En attendant que l'on arrête l'auteur de *Défends ta queue*, il faut se hâter de dire au peuple les véritables raisons de ces arrestations. *Dufourny* a été arrêté, parce qu'on craint sa vieille réputation de civisme et sa roideur imployable contre *Robespierre et ses continuateurs*. On a arrêté *Laveaux*, parce qu'il se propose de démontrer que le défaut de la liberté de la presse nous fait rétrograder au temps de Louis IX. On a arrêté *Real*, parce qu'il devoit défendre les Nantais, et parce que M. *Carrier* est compromis par ce procès.

Ainsi nos représentans auroient acquis l'inviolabilité de nos anciens princes, et pour faire disparoître les traces de leurs crimes il faudroit anéantir tous les citoyens courageux qui se dis-

poseroient à les dénoncer ! O mes amis ! Vous qui depuis cinq ans combattez pour la cause sacrée du Peuple, ne souffrez pas que l'on dépèce notre liberté comme une proie acquise aux scélérats : entourez la Convention nationale de force et de respect, défendez-la contre les monstres qui veulent l'égorger; souvenez vous qu'elle est notre seul point de ralliement, que la très-grande majorité est pure, qu'elle doit triompher et avec elle la liberté et les principes.

FELHÉMÉSI.

De l'imprimerie de GUFFROY, rue Honoré n°. 35, cour des ci-devant Capucins.